

Ce livret présente le cycle d'expositions intitulé
Remèdes et Poisons qui prend place du 21 janvier 2025 jusqu'au 24 mai 2025.

Ce cycle comprend deux expositions.

Remèdes et Poisons - Acte I du 21 janvier au 8 mars 2025.

Remèdes et Poisons - Acte II du 8 avril au 24 mai 2025.

Ce cycle s'intéresse à la relation que l'homme entretient avec les plantes et aux manières de les cultiver.

· ATRIUM
tropiques
SCÈNE NATIONALE

6 rue Jacques Cazotte
97 200 Fort-de-France
Tél. : 05 96 70 79 29
www.tropiques-atrrium.fr



Un commissariat de
Marion Vasseur Raluy

Remèdes et POISONS

— ACTE I
Omar Castillo Alfaro,
Nicolas Derné,
Gwladys Gambie,
Annabel Guérédrat
Elsa Prudent

Artistes invité.es :

— *ACTE I*

**Omar Castillo Alfaro,
Nicolas Derné,
Gwladys Gambie,
Annabel Guérédrat
Elsa Prudent**

— *ACTE II*

**Omar Castillo Alfaro,
Elize Charcosset,
Haonan He,
Henri Tauliaut**

La pharmacopée est une encyclopédie qui recense les plantes à usages thérapeutiques, aujourd'hui cette connaissance s'est étendue aux produits chimiques. Ce savoir est passé de générations en générations, entre hommes et femmes, entre parents et enfants, entre frères et sœurs, entre amis. Pourtant ce dernier a progressivement été repris aux personnes qui le pratiquaient, par le développement de la médecine moderne d'abord mais aussi par le développement des produits chimiques, transformant les anciennes pharmacies où se cotoyaient différents mélanges d'huiles, de plantes et de sérums en des piluliers géants.

Tandis que le savoir des plantes a peu à peu été retiré, les industries se sont progressivement accaparées les formules chimiques ou magiques prétendant soigner, parfois en produisant l'inverse, en empoisonnant. Comment peut-on s'émanciper et se protéger grâce aux savoirs acquis autour des plantes ? Comment les plantes empoisonnent-elles quand leur usage devient une marchandise ?

À l'initiative du ministère de la Culture / Direction générale de la création artistique, ce cycle d'exposition est le fruit d'une invitation à la commissaire Marion Vasseur Raluy assistée par Emma Blanchard, dans le cadre du programme CURA. « CURA » vise à soutenir la présence des arts visuels au sein des scènes nationales dans le cadre d'un partenariat entre le Centre national des arts plastiques (Cnap) et l'Association des scènes nationales (ASN).

Le programme CURA, conçu comme un apport en expertise dans le champ de l'art contemporain, permet de concevoir un programme d'expositions dont l'auteur est un commissaire d'exposition qui prend en compte l'identité et les orientations programmatiques de la scène nationale qui l'accueille tout en développant un propos curatoriale personnel Tropiques Atrium participe au programme et a choisi le projet de Marion Vasseur Raluy.

ACTE I

Dans l'ouvrage de Silvia Federici, *Le Caliban et la Sorcière*, la philosophe, enseignante et militante féministe démontre par un travail fouillé historiquement comment le savoir des plantes et leur capacité à soigner, a été volé aux femmes en Europe lors de la fin du Moyen-âge. Dans les villages, les femmes, notamment les femmes seules, étaient considérées pour leur savoir. Les habitants se rendaient chez elles pour recevoir des soins, accompagner les avortements et soulager les maux. À cette époque, elles ont été attaquées et tuées et leur savoir a été repris par le pouvoir. Dans le livre, l'autrice met en parallèle cette chasse aux sorcières avec l'histoire des colonies et de l'esclavage. Ces deux événements concomitants mènent à la naissance du système capitaliste. En se réappropriant les savoirs ou en les conservant, chaque personne fait acte de résistance à son échelle face à un système dominant. C'est cette individuation du savoir émancipateur que l'exposition souhaite célébrer. Aujourd'hui en Martinique, l'auteur, pharmacien et ethnopharmacologue, Emmanuel Nossin continue ce travail de transmission du savoir autour des plantes, à travers la répertorisation des plantes protectrices et soignantes. Son encyclopédie est un outil d'apprentissage. Elle est la preuve papier de la capacité de chacun et chacune à conserver ces savoirs acquis et de la nécessité de les transmettre aux nouvelles générations.

Inspirée par ses rencontres dans l'hexagone et en Martinique, la commissaire d'exposition propose de s'arrêter sur des pratiques artistiques qui ont un rapport à la nature qui n'est pas surplombant mais au contraire qui s'ancre. Lors de son séjour en juillet 2024, elle a ainsi pu rencontrer différents artistes de la scène martiniquaise accompagnée par l'équipe de Tropiques Atrium. Les artistes invités proposent de revenir sur les relations quotidiennes qu'ils et elles entretiennent avec les plantes, leur capacité à soigner les corps et les maisons. Les plantes sont des protectrices, des outils de connaissances pour remédier aux maladies et retrouver la santé physique et mentale. Les artistes utilisent les médiums de la peinture, la photographie, la vidéo, la performance ou encore l'installation pour dévoiler leur relation aux plantes. Elles sont des amies, des âmes, des sœurs auxquelles il faut montrer du respect.

Dans cette célébration de la relation entre les humains et les plantes, il s'agit d'envisager l'art comme un remède, comme un espace dans lequel il y a autre chose à attendre du monde mais qu'il faut toujours réaffirmer. L'art c'est alors tout ce qui se passe dans la nature: dans la mangrove, dans la campagne anglaise, au bord de l'océan Atlantique, dans les sargasses, sur la Seine et dans les vignes bordelaises.

ARTISTES

Omar Castillo Alfaro

est invité à investir la galerie La Véranda sur tout le long du cycle d'exposition avec une installation *Naab Balam - Nikteo'o (Naab, série)* réalisée en 2024 et composée d'une structure en fer à béton, de fleurs en paraffine et d'un sol en terre. Cette installation s'intègre à une série d'œuvres qui mêle savoir-faire artisanal mexicain, histoire de l'art et décor inspiré du Mexique. Naab est un terme qui renvoie à une école de peintres mayas durant la période classique tardive (600 -900 après J.-C.) qui utilisait des fleurs blanches pour signer leur création. L'artiste a appris à réaliser des fleurs blanches en paraffine, rappelant une époque très importante mais effacée par l'histoire de l'art écrite par les Européens. Chaque fleur réalisée est unique et fragile et produite directement sur place à Tropiques Atrium.

Entre *l'Acte I* et *l'Acte II*, l'artiste travaille sur une mise en lumière différente, impactant la perception de l'exposition. Fréquemment utilisée par l'artiste dans ses œuvres, la lumière rouge fait référence à la découverte archéologique de la reine Rouge de Palenque au Mexique en 1994. Son excavation marque un moment historique pour l'archéologie maya, cette femme est recouverte de cinabre rouge. Ce minerai de sulfure de mercure était utilisé dans de nombreuses cultures préhispaniques à des fins ornementales et funéraires.

Omar Castillo Alfaro s'inspire du savoir-faire de sa région pour questionner le lien entre art et artisanat, les récits qui y sont liés et sa réception au sein de la scène artistique européenne actuelle. Ses recherches, comme ses matériaux et les formes qui existent dans son travail, participent à une lecture décoloniale de l'histoire de l'art. Formé tout d'abord à l'ingénierie métallurgique et chimique à l'UNAM au Mexique, puis diplômé des Beaux-Arts de Lyon en 2022 il a également bénéficié d'une année de résidence à la Cité Internationale de Paris en 2023. En 2024, il a été invité à exposer sa nouvelle installation *Tototl* au Centre Pompidou-Metz et à performer au Centre Pompidou-Paris. Omar Castillo Alfaro est actuellement en résidence pour un an à la Casa de Velázquez à Madrid.



©Canela Laude-Arce pour Art interrupted



©Khalifa Hussein

Nicolas Derné

est un photographe qui se trouve à la lisière de la photographie documentaire et de l'art contemporain. Son travail porte un engagement poétique et politique envers sa communauté et son identité en explorant les facettes subversives du Carnaval ou en développant des séries photographiques mettant l'homme face à la nature. Il est particulièrement connu pour les séries de photographies qu'il a consacrées au carnaval de Fort-de-France et de Cuba. Sans se considérer spécialiste, il saisit en noir et blanc, la réalité politique de ces événements, leur caractère subversif permettant de renverser les dominations.

En parallèle de ce travail, Nicolas Derné développe une pratique de la photographie poétique et plus intime. Dans le cadre de l'exposition, il présente une nouvelle série qu'il réalise en pleine nature, en Martinique. Les photographies sont retravaillées avec des effets de couleurs pour en faire des images plus abstraites. La perspective disparaît tout à fait et le spectateur est plongé dans la couleur. L'artiste se permet aussi de mélanger les techniques d'impression sur tissu et sur papier pour travailler les niveaux de transparence. A l'inverse des photographes ou peintres de paysages, le regard de Nicolas Derné ne se pose pas en surplomb de la nature qu'il regarde. Entre lui et la nature, il n'y a pas de distance mais une rencontre. La photographie n'est plus là pour "observer le monde" mais bien pour s'y mêler.

Nicolas Derné vit et travaille à Fort-de-France. Il est diplômé en Ingénierie des nouvelles technologies de l'information en 2003 et se lance dans la photographie en autodidacte en 2006. Il a voyagé à travers l'Asie, l'Australie et l'Afrique, exerçant son oeil à documenter son quotidien.

Son travail est représenté dans les collections nationales (CNAP) et dans diverses collections privées (République Dominicaine, Dubai, Nigeria, France, Martinique). Il a co-fondé le Studio Lumina, un espace expérimental à Fort-de-France dont il assure la direction artistique depuis 2022

Gwladys Gambie

travaille à la lisière de la performance et du dessin. La condition des femmes aux Antilles est au cœur de son travail artistique. Elle invente des récits futuristes dans lesquels des divinités féminines évoluent et s'émancipent. Dans ses récits, très souvent, ces personnages féminins se trouvent dans la nature. Elle puise son inspiration dans le paysage luxuriant martiniquais qui lui permet d'inventer un monde singulier, fantastique ; et qui porte un regard critique sur une réalité dramatique. Dans les dessins de Gwladys Gambie, de nombreuses plantes semblent se développer au-delà de leurs formes réelles, au même titre que les divinités féminines, les plantes s'émancipent pour se métamorphoser sous sa main. Elles deviennent de nouvelles créatures, comme si, elles reprenaient le pouvoir face aux violences qui leur sont faites. Son combat politique pour faire reconnaître les violences, l'oppression et la domination du corps des femmes antillaises peut aussi s'appliquer aux plantes et à la nature. En cela, sa pratique rejoint celles de penseuses éco-féministes qui luttent depuis plus de 70 ans à la reconnaissance des droits des femmes en même temps qu'une reconnaissance des droits de la terre et des plantes. Pour l'exposition, Gwladys Gambie présente deux nouveaux dessins et un dessin déjà produit. L'un d'entre eux est réalisé sur du papier qu'elle a elle-même confectionné à partir de sargasses, ces célèbres algues envahissantes, qui se développent de manière exponentielle suite aux conséquences du changement climatique. Cette plante marine invasive est elle-aussi métamorphosée. Devenue support papier, elle perd son statut d'envahisseur pour devenir outil de création.

Gwladys Gambie vit et travaille à Fort-de-France. Diplômée du Campus Caribéen des Arts de Martinique, elle présente son travail dans la Caraïbe et à l'international. Depuis quelques années, elle travaille sur le mythe de *Manman Chadwon*, créature féminine, âme-cyclone, figure de liberté et de révolte, inspirée de la divinité afro-caribéenne Manman Dlo.



©Gauthier Thyba



Annabel Guérédrat

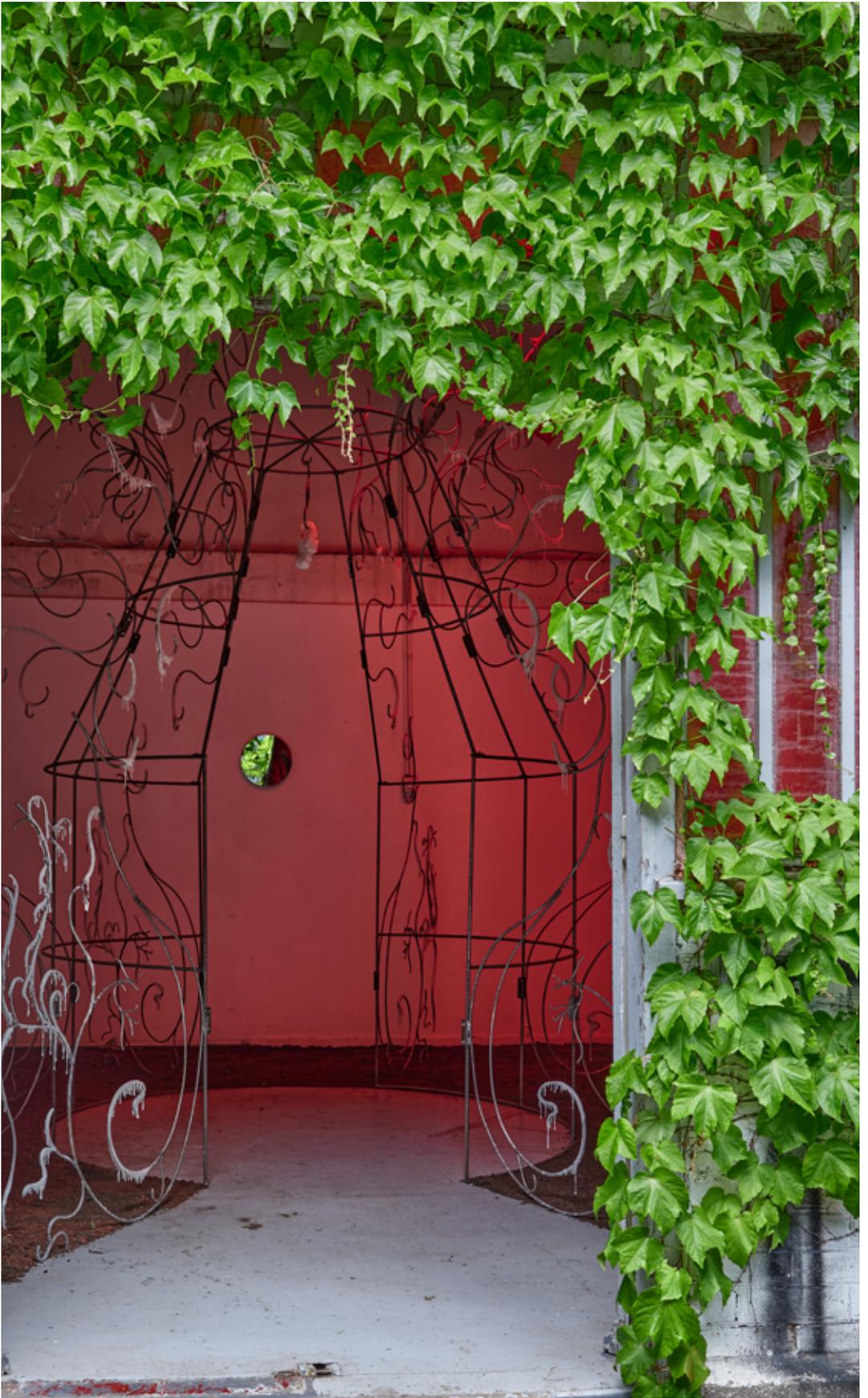
La pratique artistique d'Annabel Guérédrat est à la lisière du spectacle vivant et de l'art contemporain. Elle écrit des performances féministes et organiques où l'intime et le politique se mêlent. Elle produit notamment des vidéos dans lesquelles elle se déplace dans la nature, en Martinique, où l'artiste se meut naturellement parmi la mangrove ou près de l'océan se recouvrant de sargasses. Dans la vidéo, présentée dans l'exposition, *Être Mangrovaire*, Annabel Guérédrat se trouve dans la mangrove. Elle s'y déplace sereinement et lentement, de manière gracile entre les plantes et les eaux. Par son corps nue et en mouvement, elle dessine d'autres rapports à la nature, plus intimes mais aussi sans jugement ni surplomb. Ici, la nature est un lieu de refuge et devient une entité à part entière, entre esprit et compagne. Depuis 2010, autour de la «bruja», la sorcière caribéenne, et des femmes métisses et noires, comme corps politiques, elle a créé plusieurs spectacles. Avec Henri Tauliaut, ils réinventent des mythes caribéens *in situ*. Depuis 2017, le couple dirige le FIAP Martinique, Festival International d'Art Performance. Annabel Guérédrat ouvre actuellement un nouveau chantier de recherche autour des notions de toxicité et de soin avec *Ensargasse-moi*, et sa vidéo d'art *Mami Sargassa*, sous forme de conte caribéen futuriste.

Annabel Guérédrat vit et travaille en Martinique. Elle est chorégraphe-danseuse, performeuse, historienne de formation universitaire, fondatrice de la Cie Artincidence basée en Martinique depuis 2003. Depuis 2006, elle mène également des ateliers de sensibilisation en direction de publics empêchés, en centre pénitentiaire, à l'hôpital, auprès de jeunes filles mamans et de la communauté LGBTQIA+.



©Ana Pi

→
Omar Castillo Alfaro
Naab Balam - Nikteó'o
(*Naab, série*), 2024
Installation. Fer à béton, paraffine, terre, stéatite,
impression UV sur plaque d'acier inoxydable
miroir et filtres rouges.
Dimension variables.



Elsa Prudent

Elsa Prudent est une peintre franco-caribéenne. Associant histoires guadeloupéennes et martiniquaises, elle explore de manière intime, les thèmes de la mémoire, de l'identité, et de l'héritage transgénérationnel à travers le dessin, la peinture et l'installation. Dans ses peintures, elle représente très souvent ses ancêtres et sa famille proche. Dans l'exposition *Remèdes et Poisons - Acte I*, elle présente une première série de peintures en format carte postale. Assis près d'une fenêtre, chacun ayant la même posture, les ancêtres d'Elsa Prudent semblent venir poser pour l'artiste. Chacun est représenté par des attributs plus ou moins magiques. Comme si, sans les connaître, elle était capable de se connecter à eux et de découvrir leurs personnalités et leur pouvoir. L'artiste ouvre des mondes d'entre-deux qui se situent entre la science fiction, la magie et la nature. Dans une autre série où elle peint ses parents, elle évoque des scènes du quotidien et fait référence à l'histoire de la peinture de paysage. Ayant déménagé à Bordeaux, ses parents avaient pris l'habitude de se rendre dans la forêt des Landes, contrairement aux blancs qui traversent la forêt pour se promener mais sans s'y arrêter. Ses parents venaient y lire, tirer les cartes, contempler la nature en amenant deux petites chaises. Ils s'ancraient alors directement dans leur lien à la nature, et plutôt que de "regarder le paysage", en devenaient des acteurs. Dans cette série de peintures, les paysages finissent par devenir peinture abstraite (le diptyque présent dans l'exposition), rappelant qu'il est libre à chacun d'inventer mentalement un paysage et une nature qui leur ressemble.

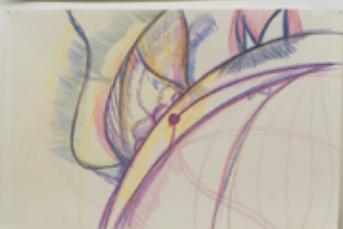
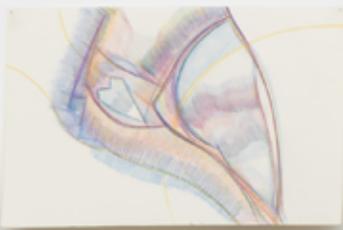
Elle présente actuellement ses pièces au Capc, Musée d'art contemporain dans le cadre de l'exposition *Itinéraires Fantômes*. Son travail a été aussi présenté au CAC Brétigny pour l'exposition *Partir du muscle* en 2023 ou encore la même année pour son exposition personnelle *Nourries par tes fantômes iels reviendront affamées* à l'artist runspace Driftproject à Marseille.



©Hélène Da Costa

→
Elsa Prudent
Dessins automatiques (série)
2020-2024
Techniques mixtes sur papier
Itinéraires Fantômes,
Capc musée d'art contemporain de Bordeaux

©Arthur Péquin



PROGRAM ASSOCIÉE

Harilay Rabenjamina

présentée le 20 janvier 2025 lors du vernissage

Le 20 janvier 2025, le soir du vernissage de l'exposition, le public est invité à découvrir une performance écrite par l'artiste Harilay Rabenjamina. Le journaliste incarné par Harilay Rabenjamina s'interroge sur la limite fine qu'il existe entre subjectivité et objectivité. Quelle est la différence entre un artiste et un journaliste? Pour lui, tous deux donnent à voir un regard sur le monde, que ce soit dans une chronique, dans un tableau ou dans une performance. Il s'interroge notamment sur la capacité des médias à avoir un impact sur notre santé. Il cite un ami qui, après avoir lu les actualités, se sent complètement déprimé. Par la manière dont il traite les sujets d'actualités, le journalisme serait à la fois un remède et un poison, il peut nous soigner ou nous rendre malade.

Dans cette performance où les spectateurs sont invités à écouter le journaliste dérouler sa chronique, l'artiste mélange volontairement différents registres de langage. Il raconte des faits mais aussi des histoires plus personnelles en s'appuyant sur sa relation aux médicaments.

Le travail d'Harilay Rabenjamina prend la forme de films, de compositions musicales, de performances et d'expositions. Ces différentes pratiques lui permettent d'investir une variété de registres narratifs (opéra, émission télé, chronique journalistique, concert de musique, documentaire, décor) qui interrogent leur propre mise en forme, et les regards qu'elles produisent. Son travail a notamment été présenté au Frac Île-de-France, au Palais de Tokyo, à la Maison Populaire, à Lafayette Anticipations, au Capc musée d'art contemporain de Bordeaux, aux Rencontres d'Arles, au Ballet National de Marseille, au Jameel Arts Centre, à la Fondation Pernod Ricard, à Auto Italia, au Frac des Pays de la Loire, à la Fondation Louis Vuitton et à Goswell Road.

ommation



Conférence

**présentée le 21 janvier à 18h30 par Daisy Lambert
accompagnée des artistes Annabel Guérédrat et Elsa Prudent**

Le 21 janvier à 18h30, Daisy Lambert, commissaire indépendante et chercheuse, propose une discussion avec deux des artistes Annabel Guérédrat et Elsa Prudent, toutes les deux présentes dans l'exposition *Remèdes et Poisons - Acte I*. Son projet de recherche actuel porte sur la réactivation d'une pharmacopée antillaise et la ré-appropriation du bestiaire du quimbois dans les pratiques artistiques contemporaines. Elle évoquera ce sujet avec les deux artistes invitées.

Daisy Lambert, dans son travail de commissaire, s'attache à l'étude des mécanismes d'inclusion et d'exclusion au sein des institutions culturelles, elle produit des projets curatoriaux qui sont autant des outils de réflexion que d'agentivité sur des savoirs et modes de pensée systémiques et dominants. Elle intervient régulièrement dans le cadre de workshops et conférences sur les enjeux de monstration du travail d'artistes noir-e-s afrodescendant-e-s, sur la santé mentale et les pratiques de soin (Dublin Fringe Festival, Prix Utopi-e, Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, Le Consulat Voltaire, Palais de Tokyo). En 2023, elle cofonde le collectif SMAC (Santé Mentale dans l'Art Contemporain). Récemment, elle a travaillé avec La Villa Arson (Nice), Le CAC Brétigny, le Frac Ile-de-France, La Fondation Fiminco (Romainville) et SAVVY Contemporary (Berlin, Allemagne).



